

## Les charpentiers et autres travailleurs de la vallée d'Ossau au XVII<sup>e</sup> siècle en vallée de Tena

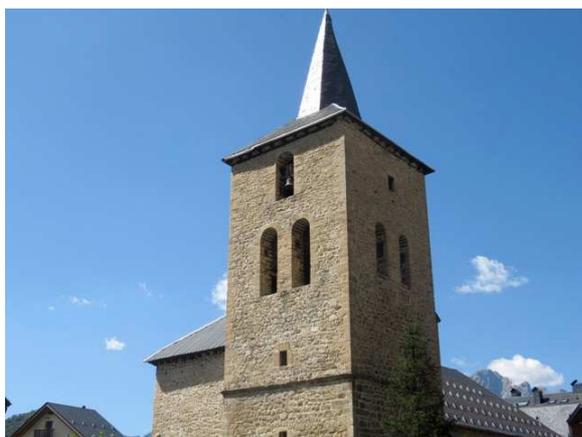
Dans les multiples contrats notariés que Manuel Gomez de Valenzuela a relevé en vallée de Tena au cours des siècles précédents (XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup>), on voit la relation avec notre vallée sur différents sujets.

Ce chercheur a publié plusieurs livres dont « Documentos del valle de Tena (siglo XVII) »

Aujourd'hui, c'est surtout par rapport aux charpentiers et autres travailleurs du bâtiment que nous vous entretenons.

Nous avons traduit les textes (merci à Betty Lalanne d'Arudy) qui se réfèrent aux ossalois et nous les portons à votre connaissance.

En décembre 1603, nous sommes à Panticosa, il faut refaire le toit de l'église. C'est un charpentier de Sévignacq : Pierre Voymala qui devra suivre les instructions d'un carrier local. Dans un premier temps il devait défaire la toiture existante puis couper le bois sur Panticosa et façonner 70 madriers à la mesure nécessaire. Il devait les mettre dans l'eau du ruisseau Caldarès pendant tout le mois d'avril 1604. En plus du bois, le carrier devait fournir : les ardoises, les clous et tout autre matériel nécessaire pour que Voymala puisse couvrir l'église. Ce dernier s'engageait à terminer le travail pour la S<sup>t</sup> André 1605 (soit le 30 novembre, 1<sup>er</sup> jour de l'Avent). Le carrier promettait aussi de nourrir et héberger notre charpentier tout le temps que durera le chantier. A la fin des travaux, Voymala recevrait 650 « sueldos jaqueses ».



*Eglise de Panticosa*

En 1605, c'est Jean Masanaba Moret, tailleur de pierre de Béost qui devait refaire deux colonnes dans l'église de Panticosa, il bénéficiera de l'aide de James Sas(s)us. Parmi les témoins qui signent l'acte, un autre personnage de Béost : Joan de Orcada (Forcade ou Fourcade).

Au mois d'avril 1606, les mêmes Jean Masanaba Moret et Sas(s)us les deux de Béost devront construire un four pour calciner le calcaire afin de produire de la chaux dans le quartier « Arniuformiache » de Panticosa, neuf habitants des environs se chargeaient de se fournir la matière à calciner en fonction de leurs besoins respectifs.

En novembre 1606, les conseillers du même village embauchent deux charpentiers pour réparer le toit de la mairie. Un des deux est originaire de Sainte-Colome : Pierre de la Pène (Lapenne), son associé est de Panticosa, Joan de Platarre. Ils devront mettre les tirants et les madriers sur le toit de la mairie et faire trois fenêtres. Ils devront se consacrer uniquement à ce chantier jusqu'à sa conclusion. Si des matériaux venaient à manquer, les conseillers de Panticosa prendront le temps de leur fournir, mais sitôt la livraison, les deux ouvriers devront revenir sous les 8 jours. Le paiement de 900 « sueldos jaqueses » était réparti équitablement : le tiers au début du chantier, le deuxième tiers à la pose des ardoises et enfin le solde sitôt le travail terminé.

En avril 1636, c'est à Pierre de Porte, charpentier de Louvie qu'est confié la réfection de la toiture du fort et de la chapelle de Sainte Hélène pour 500 « sueldos jaqueses ».

Il faut réparer un pont sur le rio Gallego en juillet 1660, le contrat mentionne que les frères Jean et Pierre Sole, tailleurs de pierre d'Urost en « valle de Osoa » sont chargés de cette tâche. Si le village existe bien à l'est de Pau, on peut être sûr que se sont des ossalois, car nous avons bien identifié cette famille de constructeurs au village de Béost ainsi dans le hameau de Bagès. Le contrat s'élevait à 900 « sueldos jaqueses »

Le 27 août 1673, le prêtre, le primicier (c'est la première dignité de l'église paroissiale) et les conseillers de Tramacastilla embauchent quatre charpentiers béarnais pour la réparation du toit de l'église de ce lieu. Le contrat est établi avec Bernardo Bona Mayson, Juan de Claveria, Jusepe La Roca et Jusepe Bona Mayson, charpentiers, habitants de Sainte-Colome dans la vallée d'Ossau ; lesquels promettent et s'engagent à travailler et couvrir l'église paroissiale de Tramacastilla avec ses chapelles, sa sacristie et son chœur et ce qui sera nécessaire de faire sur ce chantier relatif à leur métier de charpentier, aux conditions suivantes :

Tout d'abord, les dits Recteur, conseillers et primicier s'engagent à leur donner le matériel nécessaire pour ce chantier et les ouvriers s'engagent à travailler de façon continue jusqu'à ce que le chantier soit terminé.

Une autre condition est que l'on doit fournir aux ouvriers du pain, du vin, de la viande et tout ce qu'ils auront besoin pour se sustenter pendant le temps des travaux et une fois le travail terminé ; si les deux partis peuvent se mettre d'accord, ils le feront et au cas où ils ne se mettraient pas d'accord, un membre de chaque parti devra en attester et prêter serment d'en avoir pris connaissance et avec l'agent qui restera de toutes les dépenses qui ont été engagées pour réaliser ce chantier, on leur paiera la moitié lorsque le travail sera terminé et le reste dû aux ouvriers leur sera payé dans les premiers jours du mois de juillet 1674 et le solde en 1675.

Vous avez certainement reconnu les noms de ces quatre Saints-Colomois que nous écrivions maintenant : Bernard Bonnemason, Jean Claverie, Joseph Larroque et Joseph Bonnemason. Ces charpentiers ossalois ne se contentaient pas de marchés exclusivement locaux, mais ils s'aventuraient et obtenaient des chantiers de l'autre côté de la frontière.

Pour être choisis, ils doivent aussi bénéficier d'une crédibilité et de leur capacité à mener un chantier tel que la couverture d'une église.

L'église Saint Martin de Tramacastilla, puisqu'il s'agit d'elle, est l'édifice le plus remarquable du village.



*Eglise St Martin de Tramacastilla*

D'origine romane du XII<sup>e</sup> siècle, elle a été fortement rénovée au XVII<sup>e</sup>. Dorénavant vous saurez que les charpentiers étaient de chez nous.

L'autel principal est présidé par un magnifique retable de la Renaissance du XVII<sup>e</sup> siècle.

Un autre ossalois, d'Izeste a été repéré en descendant le Somport assez près de Canfranc. En 1599, il fallait reconstruire le « pon nou » soit le pont neuf (parfois appelé puente de los peregrinos). Si vous passez sur le pont, vous trouverez sur le haut du parapet, un blason où avec beaucoup de patience, vous pourrez lire : « Ramon me fecit » et la date : 1599. Ce personnage est Ramon de Argelas, maître tailleur de pierre d'Izeste. Un panneau indicatif nous apprend qu'il fut chargé de reconstruire ce pont détruit par une crue de la rivière Aragon. Il s'était engagé à terminer l'ouvrage en onze semaines, il reçut une importante somme pour ce travail : 800 livres jaquesas.



*El puente de los peregrinos*

Certains vont jusqu'à lui donner une origine romaine, n'exagérons pas, même si les fondations sont d'origine médiévale, ce que l'on voit ne date que de cette toute fin du XVI<sup>e</sup> siècle et bien sûr il a bénéficié depuis de nombreuses réparations. Mais le pavage au sol est du meilleur goût. Mais passer sur l'ouvrage d'un ossalois, c'est déjà croire en lui, croire à la solidité du pont, c'est avoir confiance dans un de nos compatriotes.

J.P. Dugène  
Les Amis du Musée d'Ossau. Août 2020